

## NOËL : CE QUE VOUS DEVRIEZ SAVOIR

Nous sommes des millions de personnes qui avons grandi en chérissant des souvenirs d'arbres de Noël, de bas de Noël qui débordent, de cadeaux joliment enveloppés, du joyeux Père Noël, de Rudolphe le renne au nez rouge, de bûches de Noël, de soupers à la dinde, de gui, de Bing Crosby qui chante « I'm dreaming... »

C'est une fête chrétienne majeure – un baromètre pour les affaires, la saison commerciale la plus importante de l'année en Occident.

Pourtant, malgré son importance pour des millions de personnes, la plupart d'entre elles *ignorent complètement ses origines véritables*. D'où vient Noël? Qu'en est-il de l'arbre de Noël originel, de l'échange de cadeaux, de la bûche de Noël, des soupers de Noël, du gui et du Père Noël? Vous serez *stupéfait* en lisant la *vérité* à propos de Noël!

Dans un monde rempli d'énormes problèmes, des millions de personnes vont prendre le temps de célébrer Noël avec le cérémonial traditionnel tel que les arbres joliment décorés, les cadeaux brillamment enveloppés et, peut-être, un verre de trop.

Quelle est la *signification* de toutes ces festivités tandis que des millions de personnes plongent dans le torrent des emplettes de Noël, des bouchons de circulation sans fin, des fêtes de voisinage et de bureau, des chants de Noël qui retentissent de façon monotone et à répétition, des échanges de cadeaux et de tous les signes extérieurs de Noël?

La plupart des gens présumant qu'ils honorent le Seigneur Jésus-Christ, le petit bébé dans une crèche, tandis que des millions d'entre eux entendent des récits souvent racontés de bergers qui veillent dans leurs champs la nuit, des mages et de l'étoile, de Marie dans la crèche et de la naissance de l'enfant Christ.

Mais soyez honnête avec vous-même. Avez-vous déjà réellement fait des *recherches* à partir de quelques sources fiables à propos de Noël?

**Et – quelle différence cela fait-il?**

Vous ne vous êtes probablement jamais donné la peine d'aller à une bibliothèque afin d'obtenir des informations de diverses sources historiques et actuelles à propos de Noël. *Si* vous le faisiez, vous recevriez un *grand choc*.

Vous découvririez que les origines de Noël sont *totalelement païennes*; Jésus n'est pas né le 25 décembre, ni même aux alentours de cette date; et que tout tel que le gui, l'échange de cadeaux, les couronnes de houx, le Père Noël, les jolies

décorations des lumières et des boules de Noël et le nez rouge de Rudolphe ne sont que des *inventions des hommes* barbares et païens et n'ont rien à voir de quelque façon que ce soit avec Jésus-Christ de Nazareth et Sa naissance.

Naturellement, rien de tout cela ne fait quelque différence que ce soit – SI IL N'Y A PAS DE DIEU!

Car, *s'il n'y a pas de Dieu*, alors, c'est entièrement le *propre choix de l'homme* d'adorer comme il veut n'importe quel dieu de son choix. Mais si Dieu *existe vraiment*, si ce grand Dieu créateur qui nous donne chaque souffle d'air que nous respirons n'a PAS donné à l'homme le droit de déterminer *comment* il adore Dieu – nous a seulement laissé le choix à savoir *si* nous reconnâtrons et révérerons notre Dieu – alors, c'est là une toute autre question.

### **Les coutumes païennes sont-elles acceptables dans la mesure où elles servent à honorer le Christ?**

Les Occidentaux se sont toujours entichés des coutumes pittoresques des peuples exotiques issus d'autres nations. Mais le Dieu Tout-Puissant met sévèrement en garde Son peuple de ne pas *copier* les païens; le peuple de Dieu se demandant *comment* les païens adoraient leurs dieux (qui ne sont que des fragments de l'imagination d'esprits superstitieux) et puis *adoptant* ces coutumes pittoresques païennes, les enrobant dans du clinquant, les blanchissant, les emballant dans de jolies couleurs et les *appelant* chrétiennes.

Remarquez ceci. Quand Dieu a dépossédé les nations païennes devant les armées d'Israël qui marchaient sur elles, Il expliqua à Son peuple que les païens *perdaient* leur terre à cause des horribles *abominations* qu'ils pratiquaient; incluant toutes les pratiques perverses, dépravées et bestiales connues de l'homme. Ils adoraient des dieux inexistantes issus de l'armée des cieux, de la terre, de l'eau, de la pluie, du soleil et des saisons. Ils adoraient la *fertilité*, s'adonnant à des célébrations et des cérémonies orgiaques au temps de la moisson, au printemps et lors du solstice d'hiver, suppliant leur dieu soleil de reprendre sa course dans le ciel vers le nord afin de réchauffer à nouveau le ciel au printemps et en été. Le cérémonial de leurs diverses religions incluait tout, de l'adoration ritualiste d'objets sexuels au sacrifice humain.

Dieu dit alors : « Lorsque l'Éternel, ton Dieu, aura exterminé les nations que tu vas chasser devant toi, lorsque tu les auras chassées et que tu seras établi dans leur pays, garde-toi de te prendre au piège en les imitant, après qu'elles auront été détruites devant toi. Garde-toi de t'informer de leurs dieux et de dire : Comment ces nations servaient-elles leurs dieux? Moi aussi, je veux faire de même. Tu n'agiras *pas* ainsi à l'égard de l'Éternel, ton Dieu; car elles servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont *odieuses* à l'Éternel, et même elles brûlaient au feu leurs fils et leurs filles en l'honneur de leurs dieux. Vous observerez et vous mettrez en pratique toutes les choses que je vous ordonne; vous n'y *ajouterez rien*, et vous n'en *retrancherez rien*. » (Deutéronome 12 :29-32).

Dieu a sévèrement ordonné à Son peuple de ne PAS s'informer à propos de la *manière* dont ces païens adoraient; se demandant ce que leurs divers accoutrements et attirail de leur service d'adoration signifiaient symboliquement – devenant curieux à propos de leurs façons pittoresques; leurs temples, leurs décorations, leurs fêtes, leurs orgies, leurs pratiques et leurs coutumes – et puis, *adaptant* de telles coutumes païennes à l'adoration du véritable Dieu.

Pourtant, l'humanité pécheresse et impie a fait *exactement cela!*

Si une machine à voyager dans le temps pouvait soudainement catapulter les anciens païens romains, grecs, égyptiens, babyloniens, perses, huns, scandinaves, druides et les autres dans les rues et les maisons du monde occidental moderne soi-disant chrétien, ces païens *reconnaitraient immédiatement* le cérémonial de Noël.

Alors qu'ils verraient sans doute plusieurs innovations modernes, les symboles sous-jacents demeureraient les mêmes.

Ils verraient des symboles associés à l'adoration de la vie, de la fertilité, du sexe et de la reproduction, de Nimrod et de sa mère-épouse, des boules et des œufs, des bûches et des arbres, des couronnes et des baies et le joyeux « ho ho ho » du bon vieux Saint-Nicolas (Père Noël).

Inversement, si les Occidentaux modernes étaient catapultés dans le temps passé dans certaines des cérémonies des races germaniques païennes – les Scandinaves, les druides de l'Écosse et de l'Irlande ou les Babyloniens, les Égyptiens et les Grecs – eux aussi *reconnaîtraient immédiatement* plusieurs des signes extérieurs des cérémonies païennes de ces peuples : des arbres décorés, des couronnes et des baies, des œufs et des boules, la bûche de Noël, l'échange de cadeaux, la dinde rôtie et les repas en famille, les feux de joie et les célébrations, boire et s'embrasser sous le gui.

Mais attendez un instant! L'Occidental moderne, propulsé dans le *temps passé*, remarquerait que quelques éléments importants de ses célébrations de Noël modernes sont *absents* s'il se retrouvait soudainement dans les rues de l'ancienne Babylone ou en observant une cérémonie des druides en Écosse. Il remarquerait que *nulle part* parmi tous ces signes extérieurs et cet environnement familier, il n'est fait mention de *Jésus-Christ*.

Inversement, les anciens païens transportés dans le futur verraient tout l'attirail et les festivités associées à leurs anciennes orgies dédiées au *dieu soleil* et *s'étonneraient* peut-être que le monde qui se proclame chrétien ait réussi à *subtiliser* de façon subtile et astucieuse toutes les méthodes d'adoration du soleil pour l'adoration de leur Fils de Dieu, Jésus-Christ, plutôt que le dieu soleil, Nimrod ou Tammuz. D'autres penseraient que c'est une cérémonie pour Mithra ou Horus. *Aucun* ne présumerait que la fête honore le Christ.

24. Mais comprenons, *à partir de l'histoire*, la véritable origine du cérémonial de « Noël » et voyons si c'est quelque chose que les chrétiens devraient faire.

### La bûche de Noël

Les origines de la bûche de Noël sont enfouies dans l'antiquité la plus reculée – provenant des superstitions païennes concernant Nimrod (Horus ou Osiris) et sa mère-épouse Sémiramis.

Tout comme l'arbre de Noël, elle a ses origines parmi les païens adoreurs des arbres et un culte universel d'adoreurs des arbres que l'on retrouve dans pratiquement toutes les nations des temps anciens.

Cependant, le terme Noël provient principalement des adoreurs des arbres du Danemark et de la Suède pour qui deux mois de l'année, décembre et janvier, se nommaient l'avant Noël et l'après Noël, ces termes provenant du mot « geol » qui veut dire venant ou après le *solstice d'hiver*. La bûche de Noël signifie simplement la bûche du solstice ou la cérémonie qui consiste à couper des arbres de la forêt et à brûler leurs bases et leurs troncs tout en installant les arbres plus petits à l'intérieur des maisons, ces derniers étant joliment décorés pour commémorer le solstice. La coutume de brûler la bûche de Noël a apparemment pris naissance chez les Scandinaves qui adoraient le dieu Thor, leur dieu du tonnerre. Universellement, la religion babylonienne du mystère a toujours permis aux peuples païens qui se joignaient à l'église soi-disant chrétienne de *conserver* leurs cérémonies païennes simplement en *adaptant* de telles coutumes et cérémonies à leur nouvelle religion chrétienne. Il en fut ainsi avec les Scandinaves à l'endroit de leur bûche de Noël. Comme ils brûlaient leur bûche de Noël une fois par année lors du solstice en l'honneur de leur dieu du tonnerre Thor, ce ne fut qu'une question de temps avant que le mot Noël définisse la saison entière avec toutes ses festivités. D'où les anciens Anglais qui considéraient que cela portait chance que de garder une partie non brûlée de la bûche d'année en année, conservant ainsi, on pourrait dire, une chaîne continue de matériaux brûlables de la bûche de Noël d'origine qui aurait pu être allumée, au départ, par leurs ancêtres.

De ces anciens païens adoreurs des arbres, qui célébraient leur solstice d'hiver en honneur de leurs dieux païens avec bruit, cris, fêtes et réjouissances, le mot Noël, tout d'abord rattaché à leur *bûche* provenant de l'ancienne adoration des arbres, finit graduellement par définir la *saison* et, aujourd'hui, on la retrouve dans la musique, la poésie, etc. Les origines et la conservation de la coutume sont complètement *païennes* et sont profondément *condamnées* par le Dieu Éternel dans Sa Parole.

## L'arbre de Noël

Il existe peut-être beaucoup plus de littérature sur le sujet de l'adoration des arbres que sur n'importe quelle autre coutume païenne.

L'homme primitif était totalement dépendant de la croissance des arbres littéralement de douzaines de façons. Dans la vallée du Tigres et de l'Euphrate, une énorme variété de palmiers fournissait à l'homme une grande variété de nourriture, d'abris et même de vêtements, tissés en utilisant l'écorce. Dans les latitudes nordiques, des cultures humaines entières furent érigées autour de la moisson des arbres de la forêt. Les bûches servaient à construire des maisons et des forts et le bois de charpente servait à fabriquer les coques des vaisseaux des Vikings. Les grands pins et les épinettes faisaient d'excellents mâts et la gomme et la résine de leur sève étaient utilisées pour rendre les vaisseaux étanches.

L'homme de l'antiquité qui observait le cycle de croissance des arbres, leur réaction évidente à la température et aux changements saisonniers, leur merveilleuse élasticité, leur force et leur utilité presque sans limite – et qui était privé de la connaissance du véritable Dieu – attribuait des qualités pratiquement divines à ces grandes plantes.

Mais ce n'était pas seulement des barbares superstitieux des cultures plus primitives qui attribuaient des pouvoirs de nature divine aux arbres. Même les philosophes grecs vantards, tels qu'Aristote et Plutarque, croyaient que les arbres possédaient la *raison* comme les êtres humains; ils enseignaient qu'ils avaient des perceptions et des passions. Une fois qu'on eut raisonné que les arbres pensaient et résonnaient, ce ne fut pas un grand effort de l'imagination de la part de ces anciens pour constater un lien direct entre la vie d'un homme et celle d'un arbre. Les anciens adorateurs des arbres croyaient que, quand l'arbre souffrait, se fanait ou était endommagé de quelque façon, la vie d'un homme, reliée à l'arbre, souffrait également de la maladie ou même de la mort. Cette idée se retrouve à l'origine dans le « récit de deux frères », fable égyptienne, qui a probablement plus de trois mille ans.

Dans cette fable égyptienne, l'un des deux frères, à ce que l'on prétend, laisse son cœur sur le dessus de la fleur d'un acacia et tombe mort quand l'arbre se fait couper.

Plutôt que le concept d'une âme interne immortelle, ces païens développèrent l'idée d'une âme *externe* qui pouvait être, en quelque sorte, rattachée à la vie d'un arbre.

On retrouve dans diverses cultures des douzaines de rituels et des croyances à propos de l'adoration des arbres. Parfois, un nouveau-né est associé à un arbre récemment planté et il était présumé que les deux vies étaient inextricablement entrelacées. Lors d'occasions cérémoniales telles que les mariages, le succès personnel, les assignations royales ou les couronnements, un arbre était planté – et il y avait supposément une interdépendance entre la prospérité et la carrière d'un individu et l'arbre qui avait été planté en son honneur.

Parfois, certaines branches étaient choisies et l'individu en déduisait des présages sur la vie et la mort selon leur condition. Dans plusieurs cultures, incluant celles de l'Europe et de la jeune Amérique, un homme entrait en relation avec un arbre en y déposant quelque chose qui avait été en contact étroit et personnel avec l'homme. Cela pouvait inclure des coupures d'ongles, des bouts de cheveux ou des articles de vêtements.

Tout comme la magie noire telle que la sorcellerie et le vaudou, dans lesquelles il est présumé que percer une poupée avec des aiguilles peut provoquer une affliction chez une personne à une grande distance de la poupée, les adorateurs des arbres croyaient qu'il y avait une véritable interconnexion entre la vie humaine et les arbres. Ainsi, ils croyaient qu'il était possible de transférer la maladie des hommes aux arbres. Des bouts de cheveux, des coupures d'ongles, des vêtements et d'autres objets personnels appartenant à la personne malade étaient attachés à l'arbre, ou même insérés dans un trou dans le tronc. Quelquefois, l'arbre était fendu et le patient passait effectivement par l'ouverture. Néanmoins, l'arbre recouvrait la santé et il était présumé que c'était certainement là un présage de la guérison assurée du patient. Des coutumes ont été conservées dans pratiquement toutes les parties du monde pour ce qui est d'accrocher des objets aux arbres afin d'établir quelque relation entre celui qui donne un cadeau et l'arbre.

Dans l'Europe du 19<sup>ème</sup> siècle, on pouvait voir des morceaux de nourriture, des bouts de tissu et d'autres objets attachés aux branches des arbres par ceux qui imploraient. En Inde, une personne malade, supposément tourmentée par un démon, participait à une cérémonie au cours de laquelle un arbre était planté à proximité et dans lequel le démon était censé habiter paisiblement sans plus importuner le patient, et ce, aussi longtemps qu'il n'était pas fait de mal à l'arbre.

C'est en Inde que les Korwas pendaient des bouts de tissu aux arbres qui formaient les temples de leurs divers dieux du village.

Dans l'Amérique des premiers temps, les habitants du Nebraska croyaient que pendre des objets aux branches des arbres se conciliait des êtres surnaturels, procurait du beau temps et assurait une bonne chasse.

L'inventeur de la géologie évolutionnaire, Darwin, prit note d'un arbre en Amérique du Sud qui était orné de diverses offrandes incluant des bouts de tissu, de la viande, des cigares et ainsi de suite. Non seulement des libations étaient faites à cet arbre, mais même des chevaux y étaient sacrifiés.

Plusieurs Arabes avaient des arbres sacrés qu'ils croyaient être hantés par des anges ou les « djinn ». Ils faisaient des sacrifices à ces arbres et on croyait que les malades qui dormaient sous ceux-ci recevraient des prescriptions dans leurs rêves. À travers l'Afrique, en Birmanie, en Amérique centrale et du Sud et partout dans le monde, en fait, il existait diverses croyances reliant la vie humaine, diverses divinités et les arbres.

Dans le bouddhisme des premiers temps, il fut décidé que les arbres n'avaient ni pensée ni sentiment et qu'ils pouvaient être légalement coupés. Mais on croyait que certains esprits pouvaient habiter *dans* les arbres quoique ces derniers étaient eux-mêmes dépourvus d'esprit ou de pensée.

Des bûcherons africains plaçaient un nouveau rameau sur une souche coupée pour servir de nouveau foyer à l'esprit qu'ils croyaient résider dans l'arbre.

Dans la Grèce antique, des arbres étaient plantés autour des tombes et dans la tradition romaine, des bosquets d'arbres étaient associés aux morts vantards.

Anciennement, les races déshéritées par les Israélites s'avançant sur elles, incluant les Hivites, les Amalécites, les Amoréens, les Phéréziens, les Philistins et d'autres, adoraient sous les bosquets. Quelquefois, les arbres étaient dépouillés de leurs branches quoique on les laissait debout dans le sol avec leurs racines intactes. Puis, des caricatures bizarres de leurs dieux étaient sculptées dans les troncs et en laissant les arbres debout en tant que symboles phalliques et objets d'adoration.

En d'autres occasions, les branches supérieures demeuraient intactes et les païens adoraient parmi ces bosquets qui sont mentionnés à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament.

Ces bosquets étaient habituellement situés sur un monticule ou une colline et on les laissait debout dans le sol *parmi* d'autres arbres verts plus gros. Le 17<sup>ème</sup> chapitre de 2 Rois est une accusation contre les Israélites, lequel explique en maints détails *pourquoi* l'Éternel chassa Israël de Sa face, permettant à Salmanasar, roi d'Assyrie, de les amener et de les garder en captivité.

Lisez-le.

« Et les enfants d'Israël avaient caché les choses qu'ils faisaient, qui n'étaient point droites devant l'Éternel leur Dieu, et ils s'étaient bâti des hauts lieux par toutes leurs villes, depuis la tour des gardes jusqu'aux villes fortes. Et ils s'étaient dressé des *statues*, et ils avaient planté des *bocages*\* sur toutes les hautes collines et *sous tout arbre feuillu*; et ils avaient fait là des encensements dans tous les hauts lieux, à l'imitation des nations que l'Éternel avait chassées devant eux; et ils avaient fait de méchantes actions, pour irriter l'Éternel; et ils avaient servi les *dieux infâmes*, desquels l'Éternel leur avait dit : Vous ne ferez point cela. » (2 Rois 17 :9-12). \*bosquets

Remarquez le lien direct entre le veau d'or de la première rébellion d'Israël et les pratiques subséquentes après que des centaines d'années se soient écoulées.

« Et ayant abandonné tous les commandements de l'Éternel leur Dieu, ils se firent des images de fonte, savoir, deux veaux; ils se firent aussi des bocages\*, ils se prosternèrent devant toute l'armée des cieux, et ils servirent Baal. Ils firent aussi passer leurs fils et leurs filles par le feu, ils s'adonnèrent aux *divinations* et aux *enchantements*, et ils se vendirent pour faire ce qui déplaît à l'Éternel, afin de l'irriter. » (2 Rois 17 :16-17) \*des arbres dépouillés de leurs branches et laissés debout dans le sol comme des obélisques droits.

Quand Gaal, fils d'Ebed, vit Abimélec s'approcher de la porte de la ville de Sichem, il dit : « Voici un peuple qui descend du sommet des montagnes... et une troupe arrive par le chemin du *chêne des devins*. » (Juges 9 :36-37).

Ce chêne renommé était utilisé par les devins de la ville païenne qu'Abimélec et ses armées avaient détruite, totalement battue au sol et dans laquelle ils avaient semé du sel en tant que jugement de Dieu.

L'adoration des arbres, dans ses nombreuses formes, se retrouve à répétition dans la Bible puisque le peuple de Dieu adoptait certaines de ces coutumes païennes et abominables des races païennes avec lesquelles il était en contact.

Même dans la Prusse ancienne, le sanctuaire principal des anciens Prussiens était un « *chêne sacré* » à proximité duquel les prêtres habitaient ainsi qu'un grand prêtre qui était connu sous le nom de « la bouche de Dieu ».

Dans l'Afrique de l'Ouest équatoriale, quand un soi-disant arbre sacré était mort, ceci menait à l'abandon du site d'un village entier et à la migration de ses habitants vers une région différente.

Quand, à Rome, le figuier sacré de Romulus, situé dans le Forum, se flétrissait, cela causait une peur et de la consternation considérables!

De l'Asie, en passant par la bande de terre reliant l'Alaska et le Yukon, arrivèrent des adorateurs des arbres qui croyaient que leurs arbres sacrés contenaient les esprits de toutes sortes de dieux. Ils taillaient dans les troncs de leurs arbres des caricatures complexes de grenouilles, de serpents, d'hommes et d'esprits, d'aigles et d'autres créatures, allant même jusqu'à les décorer d'ailes, de jambes et d'autres appendices et les installant debout autour de leurs villages en tant que leurs totems sacrés.

Il n'y a pas de doute qu'une certaine partie de la mythologie païenne prend racine dans le simple fait que plus les premiers êtres de la race humaine ont migré loin des centres originels de la connaissance et de la vérité, de plus en plus bizarres et grotesques devinrent leurs croyances et leurs coutumes, et de moins en moins précise leur mémoire de la connaissance originelle.

Ainsi, à cause du récit de la Genèse dans lequel Dieu place Ses deux premiers êtres humains au *milieu d'un jardin* et discute avec eux à propos des deux grands opposés que sont la *vie éternelle*, d'un côté, et la *mort* de l'autre, tel que représentés par *deux arbres*, un grand effort de l'imagination n'est pas nécessaire pour comprendre comment les premiers Babyloniens et d'autres pouvaient venir à en associer des êtres spirituels avec les *arbres* (Satan apparaît dans les arts anciens enroulé *autour* de *l'arbre* de la connaissance du bien et du mal).

Peut-être que l'origine la plus lointaine de l'arbre de Noël provient de la fable de Saint-Boniface (Bonifacius) qui avait, prétendument, détruit le *grand chêne de Jupiter* à Geismar en Hesse, en Allemagne, et avait supposément construit une chapelle en bois en honneur de Saint-Pierre. La légende rapporte que Boniface (un missionnaire anglais, en fait, appelé Winfrid), voyageant à travers l'Allemagne du nord, tomba sur un groupe de païens auprès de leur chêne sacré se préparant à sacrifier le petit prince Asulf à leur dieu Jupiter. Paraîtrait-il que Winfrid arrêta le sacrifice et coupa l'arbre. À mesure que la fable grandissait, le chêne, paraît-il, tomba, non sans protestation, et un *jeune sapin* apparut instantanément. Winfrid dit aux païens que le sapin était *l'arbre de vie* et qu'il représentait le *Christ*.

C'est ainsi que fut conservé un des premiers récits historiques d'un missionnaire soi-disant chrétien *adaptant* des croyances païennes concernant l'adoration des arbres dans une forme quelconque de chrétienté.

Les païens *se réjouissaient* de croire en ce nouveau mythe qui était presque une réplique identique de la fable ancienne à propos de l'abattage d'un immense chêne représentant la vie et la mort de *Nimrod* (Tammuz ou le dieu-soleil) et l'idée qu'un jeune arbre avait émergé de l'ancienne souche du *jour au lendemain*, représentant ainsi la renaissance ou la réincarnation de Nimrod en tant que Tammuz ou le dieu du soleil.

Puisque les gens en Scandinavie étaient des adorateurs des arbres, il était bien normal que les conifères, leurs branches et d'autres plantes de la famille des conifères (telles que le houx, le lierre et d'autres du même type) fassent partie de leurs premières fêtes chrétiennes.

De cette manière, l'église universelle grandissante permit à de grands nombres de païens de faire partie de la religion soi-disant chrétienne tout en conservant leurs anciennes superstitions, leurs fêtes et leurs objets d'adoration.

Bien longtemps avant que ces païens ne fussent introduits dans la soi-disant chrétienté, ils décoraient leurs maisons avec des conifères et du houx.

La saison de l'année?

Lors du *solstice du soleil* de l'hiver.

Même les Romains s'échangeaient des branches d'arbres verts pour porter chance lors des *calendes*, ou le premier jour de janvier.

Les premiers Anglais adoptèrent cette coutume pour Noël, l'empruntant des Romains qui bâtirent les premières villes et les premiers villages connus dans les Iles britanniques.

Cette ancienne coutume païenne des Scandinaves et d'autres habitants de l'hémisphère nord fut facilement introduite aux États-Unis dès les tous débuts de l'immigration européenne vers le Nouveau Monde. Finalement, avec l'avancée de la civilisation vers l'ouest, les cultures anciennes d'adoration des arbres des deux extrémités de la terre furent enfin réunies tandis que les premiers pionniers américains continuèrent leur pratique de couper des conifères de leurs forêts et de les apporter dans leurs cabanes de rondins dans l'ouest et que des Indiens de l'Alaska, de la Colombie-Britannique, du Yukon et du Nord-Ouest pacifique exhibaient leurs totems colorés.

Le Dieu Tout-Puissant *condamne* les coutumes et les rituels païens dans Sa Parole.

Mais les Occidentaux modernes, totalement dépourvus de l'impressionnante *crainte de Dieu*, se servent seulement de la *raison humaine* et ne se préoccupent que de souvenirs nostalgiques de famille, d'enfants et de l'esprit de Noël.

C'est ainsi qu'ils tentent de *justifier* l'usage de coutumes totalement païennes dans le cadre d'une fête soi-disant chrétienne.

Les arbres sont beaux. Ils font partie des plantes les plus importantes et les plus utiles de toutes celles que le Créateur Éternel a données à l'humanité. Il n'y a peut-être rien qui a l'air plus frais, plus symbolique de la jeunesse, de la vigueur, de la symétrie et de la beauté qu'un jeune conifère ou qu'une épinette bleue. Alors, pourquoi *détruire* cette plante d'une grande importance, qu'un jour pourrait fournir suffisamment de bois pour un *foyer*, la fixer à un support et l'apporter à l'intérieur de la maison tandis qu'elle se flétrit et meurt?

En fait, pourquoi?

La réponse?

La coutume. La tradition. « On l'a toujours fait ». Nos ancêtres le faisaient. Tout le monde le fait.

Incroyable! Des millions et des millions d'êtres humains se rassemblent dans la joie autour de leur arbre de Noël chaque année, sans quelque connaissance que ce soit de l'origine totalement babylonienne, païenne, barbare et démoniaque de la coutume.

### Les Saturnales

Quand les satellites de Voyager ont commencé à renvoyer à la terre des images stupéfiantes de la planète Saturne, avec ses impressionnants anneaux de débris et ses nombreuses lunes, la planète *Saturne* était très présente dans les actualités.

Une des plus grandes fêtes du calendrier païen était celle de *Saturne*, célébrée à l'origine vers la fin de décembre.

Anciennement, la fête débutait le dix-neuf et *s'étendait* sur *sept jours* ce qui incluait le 25 et le 26 décembre.

Toutes les classes de la société des anciens Romains *échangeaient des cadeaux* durant cette fête du solstice du soleil, une des formes les plus courantes de cadeaux étant une *poupée d'argile*. Les poupées étaient données surtout aux enfants et on croyait qu'elles représentaient les sacrifices originels des *êtres humains* au dieu infernal. Il existait une tradition selon laquelle les sacrifices humains avaient été offerts à Saturne et les Grecs et les Romains donnèrent le nom de Cronus et de Saturne à un cruel Baal phénicien à qui les enfants étaient sacrifiés à Carthage.

Les Saturnales furent finalement instituées par Romulus, le fondateur de Rome, sous le nom de Brumalia qui signifiait solstice d'hiver. Une coutume solennelle qui consiste à *allumer des feux* a perduré dans certaines parties de l'Europe avec la bûche de Noël, un élément prééminent, tout comme les soupers au coin du feu et l'échange de cadeaux qui sont encore des éléments prééminents des célébrations de Noël occidentales modernes.

### Le Père Noël

Les premiers pionniers hollandais à New York apportèrent à la jeune Amérique les traditions de Saint-Nicolas, l'évêque de Myra en Lycie.

Quoique le culte de ce soi-disant saint dans l'histoire soit obscur et que presque tout de ce qui nous est parvenu à ce jour relève du caractère purement légendaire, on croit qu'il était l'évêque de Myra durant le règne de l'empereur Dioclétien et qu'il fut persécuté et torturé à cause de sa foi. Il était, prétend-on, présent au concile de Nicée.

Aujourd'hui, il y a près de quatre cent églises en Angleterre dédiées à Saint-Nicolas. Il est le saint patron de la Russie, le protecteur spécial des enfants, des savants, des marchands et des marins et, parfois, les voyageurs l'invoquent pour qu'il les protège des crimes.

Étrangement, l'art ancien dépeint ce Saint-Nicolas de légende avec trois enfants *debout dans un bain* à ses côtés. Il n'y a pas d'interprétation sûre de ce phénomène mais une histoire raconte que les trois jeunes auraient été tués, coupés et enfermés hermétiquement dans un bac à sel par un aubergiste chez qui ils avaient logé et il avaient été surnaturellement secourus et rétablis par Saint-Nicolas. Une autre légende raconte ses octrois clandestins de dots à trois filles d'un citoyen appauvri qui était sur le point de pousser ses filles à une vie de prostitution. Une coutume qui consiste à donner des cadeaux la veille de la Saint-Nicolas a finalement été transférée au jour de Noël.

C'est ainsi que l'association de Noël avec le Père Noël (simplement une altération américaine de la forme hollandaise de San Nicolaas) eut lieu. Ce n'est qu'en 1823 qu'un ministre américain et parfois poète, Clement C. Moore, écrivit son poème « Une visite de Saint-Nicolas » qui fut changé plus tard pour « C'était la veille de Noël ». C'est dans ce poème qu'il décrit le « joyeux Saint-Nick » (Père Noël) d'aujourd'hui, avec son énorme sac de jouets, descendant dans la cheminée. Comme tous les autres signes extérieurs de Noël, les origines du Père Noël n'ont rien à voir de quelque façon que ce soit avec l'anniversaire de Jésus-Christ, sont enfouies dans l'antiquité et n'appartiennent qu'à la religion babylonienne du mystère.

## Le Christ est-il né le 25 décembre?

*Comment* l'église qui se professe chrétienne est-elle arrivée à la date du 25 décembre comme date de naissance du Christ? Les premiers auteurs des Évangiles, Matthieu et Luc, ont commencé leurs récits, non pas avec la *naissance* de Jésus-Christ, mais avec Son baptême. En fait, la Bible tient précautionneusement secrète la date de naissance de Jésus pour la raison évidente que Dieu le Père et Jésus-Christ Son Fils n'avaient pas l'intention de faire de Sa naissance une célébration spéciale mais ont, *en fait*, clairement sanctifié l'occasion de Sa *mort*; Jésus-Christ *changeant* les anciens symboles de l'agneau pascal, du pain sans levain et des herbes amères pour le vin et le pain sans levain de la dernière Pâque.

Cela ne signifie pas que la naissance de Jésus-Christ ne fut pas la naissance la plus importante de toute l'histoire, ni qu'elle n'était pas accompagnée de grands signes, d'émerveillement et de miracles ou qui ne lui fut pas accordée de l'importance par la visite des bergers et des mages.

Le *moment* n'était pas aussi important que le *fait* de la naissance de Jésus, qu'un Sauveur était venu dans le monde.

De nombreuses fables et de fausses suppositions entourent la naissance de Jésus-Christ. Des récits traditionnels de Noël dépeignent les mages avec leurs précieux cadeaux, se tenant devant la mère et l'enfant dans la *crèche*. En fait, tel que le deuxième chapitre de Matthieu le laisse entendre, il a dû prendre jusqu'à *une année entière* aux mages, ou tout au moins plusieurs *mois* au minimum, pour effectuer leur voyage et par le temps qu'ils arrivèrent à Jérusalem, « ils entrèrent dans la *maison*, virent le *petit enfant* avec Marie, sa mère... » (Matthieu 2 :11).

Lisez le chapitre au complet et remarquez avec soin que Hérode s'enquit auprès des mages depuis *combien de temps l'étoile brillait*, sachant qu'il leur avait pris un temps considérable pour effectuer leur voyage de la Perse à Bethléem. Remarquez aussi qu'en tentant de s'assurer qu'il avait tué Jésus-Christ, Hérode « envoya tuer tous les enfants de *deux ans et au-dessous* qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages. » (Matthieu 2 :16).

Le récit de Luc montre que les bergers étaient encore dans les champs *la nuit* pour garder leurs troupeaux.

Il y a longtemps que les historiens et les savants ont reconnu que cela situait la naissance de Jésus-Christ en *automne* et non *pas* en hiver au moment où les bergers auraient déjà emmené leurs troupeaux dans des bergeries où ils auraient été à l'abri. Jérusalem est dans une latitude plus élevée et connaît des nuits fraîches, même en été. En hiver, les températures baissent considérablement le soir et, donc, le récit des bergers venant à la crèche devait avoir eu lieu quelques mois *plus tôt* que décembre – vraisemblablement en septembre ou au plus tard au début d'octobre.

Mais *pourquoi* la coutume d'observer la naissance du Christ le 25 décembre?

Le 25 décembre tombait vers la fin de l'ancienne cérémonie païenne de sept jours des Saturnales, changée plus tard pour Brumalia par un décret impérial romain.

Cette fête mouvementée était une célébration du *solstice du soleil d'hiver* et honorait Tammuz ou Nimrod, le dieu soleil. Mais remarquez comment cette fête païenne s'inséra *graduellement* dans le calendrier qui se professe chrétien.

La mention la plus ancienne connue du 25 décembre en tant que date de naissance du Christ se trouve dans un passage écrit par Théophile d'Antioche, probablement autour de l'an 183 de notre ère, et qui est tenu pour vraisemblablement faux.

Que ce commentaire était en grande partie inconnu est confirmé dans une déclaration d'Origène, en l'an 245 de notre ère, dans sa huitième homélie sur le Lévitique dans laquelle il répudie l'aspect scandaleux du concept en soi d'abolir l'anniversaire du Christ.

La première mention valide du 25 décembre fut publiée en l'an 354 de notre ère par un chroniqueur latin qui ne mentionne rien concernant quelque « occasion festive » mais qui, faussement, déclare que la date de naissance de Jésus est « un vendredi et le quinzième jour de la nouvelle lune » et relie celle-ci au 25 décembre.

Plusieurs personnes, vers la fin du deuxième siècle, spéculaient à propos de la date de naissance de Jésus et un autre des pères de l'église primitive, Clément d'Alexandrie, mentionne de telles spéculations et les condamne toutes en tant que simples superstitions.

Fait intéressant, Clément maintient que plusieurs personnes croyaient que Jésus était né autour du 20 mai ou le 19 ou le 20 avril. Clément lui-même penchait pour le 17 novembre en l'an 3 avant Jésus-Christ!

Ce n'est pas avant l'an 242 de notre ère qu'un auteur d'un pamphlet latin intitulé « De Pascha Computus » crut qu'un lien commença à s'établir entre les fêtes en honneur du dieu soleil et le jour de la naissance de Jésus-Christ en tant que soleil de la droiture.

L'auteur raisonna à l'effet que, puisque le monde a été créé parfait, il doit avoir été créé au *printemps* quand les fleurs sont en floraison et les arbres en feuilles et aussi au moment de l'équinoxe, quand la lune est pleine. Poursuivant son raisonnement et suivant le récit de la création dans le premier chapitre de la Genèse (que la lune et le soleil furent créés un mercredi), il croyait que le 28 mars remplissait toute ces conditions. Puisque il référéait à Jésus-Christ comme le soleil de la droiture, il en déduisit que le Christ avait dû venir au monde le 28 mars et il prétendait que cette découverte stupéfiante était due à une « révélation personnelle »!

C'est apparemment sur de tels fondements que les premiers Latins (autour de l'an 354) ont transféré l'anniversaire de Jésus du 6 janvier au 25 décembre. Les Latins appelaient le 25 décembre « natalis invicti solis » ou la « naissance du fils qui n'a pas été conquis ». Cyprien appelait Jésus-Christ « sol verus » ou le « véritable soleil ». Ambroise parlait de Jésus comme « sol novus noster » ou « notre unique soleil ». Plusieurs autres auteurs de cette époque parlaient avec éloquence, utilisant une telle rhétorique supposément en honneur de Jésus-Christ, l'associant au soleil dans les cieux.

Les Syriens et les Arméniens s'accrochaient au 6 janvier en tant que date de naissance présumée de Jésus-Christ et accusaient les Romains d'adoration du soleil et d'idolâtrie, disant que leur fête le 25 décembre avait été inventée par les disciples de Serinthis.

Avec la croissance et le développement graduel de l'église catholique romaine, les grands patriarches de Constantinople, de Rome, de Jérusalem, d'Alexandrie, d'Antioche et d'ailleurs exprimèrent diverses opinions concernant la célébration des fêtes chrétiennes (telles que l'Épiphanie et les autres). Plusieurs auteurs de l'an 375 à 450, incluant Basile, Jérôme et Épiphanie, mettaient en contraste la nouvelle fête qui était observée autour du 25 décembre avec celles qui célébraient le baptême de Jésus qui était considérée comme la naissance selon l'esprit. Apparemment, l'acceptation la plus ancienne du 25 décembre en tant que date de naissance du Christ eut lieu en Occident et se propagea, à partir de là, vers l'Orient. C'est autour de l'an 400 de notre ère, à Rome, qu'un écrit impérial inclut Noël parmi les trois fêtes importantes de la chrétienté (les deux autres étant Pâque et l'Épiphanie) et décréta que les théâtres devaient être fermés ces jours-là.

Noël n'a pas été proclamé de façon officielle dans le soi-disant Saint Empire romain avant l'an 534 de notre ère. L'évêque Juvénal n'a pas introduit officiellement la fête de la naissance du Christ le 25 décembre à Jérusalem avant l'an 440. À peu près au même moment, la fête fut établie à Alexandrie. En fait, les fondements sur lesquels l'église introduisit le festival de Noël en tant que fête de Noël (qui, jusqu'à là, avait été totalement inconnue) se trouvent dans les arguments concernant le baptême des adultes et des nouveaux-nés.

La tradition du baptême des adultes au baptême des nouveaux-nés progressait rapidement en Orient et était à peu près complétée en Occident. On croyait, auparavant, que la vie divine de Jésus datait de *Son baptême*, ce qui mena naturellement à l'Épiphanie (la célébration du baptême du Christ) à être considérée comme une fête en honneur de la renaissance spirituelle de Jésus. Avec l'adoption graduelle du baptême des nouveaux-nés, ce concept dut être modifié.

Ainsi, la coutume antérieure qui avait prévalu pendant des centaines d'années, c'est-à-dire de relier *ensemble* la naissance physique et dans la chair du Christ avec Sa renaissance spirituelle lors de l'*Épiphanie*, ou la célébration du *baptême* du Christ, fut abandonnée et il était désormais plus facile de séparer les deux événements, célébrant à une occasion Sa *naissance physique* ou Noël, et à une autre, Sa renaissance spirituelle ou l'*Épiphanie*.

L'ancien auteur britannique Bede prouve qu'en Grande-Bretagne le 25 décembre était une fête *bien avant* la conversion des Iles britanniques à la chrétienté. Il dit : « Les peuples anciens de l'Anglie commençaient l'année le 25 décembre au moment où nous célébrons de nos jours la naissance du Seigneur; et cette même nuit qui nous est si sainte, ils l'appelaient, dans leur langue, « la nuit de la mère » en raison, nous soupçonnons, des cérémonies qu'ils tenaient lors de cette vigile qui durait toute la nuit. » Aussi récemment qu'en 1644, le mouvement puritain en Angleterre interdisait toute gaieté ou tout service religieux le 25 décembre par une loi du parlement. Leurs fondements étaient que c'était une fête *païenne* et ils ordonnèrent, à la place, que les puritains *jeûnent* cette journée-là.

Ceux qui supposent que la date de naissance de Jésus était connue, que les événements décrits dans les premiers chapitres de Matthieu et de Luc étaient les premiers Noëls et qui présument avec confiance et manque de connaissance que l'anniversaire de Jésus était célébré le 25 décembre à travers les âges sont totalement dupés.

Le processus qui consiste à adopter graduellement les anciens rites païens des *Saturnales* le 25 décembre et de les appeler « l'anniversaire de Jésus-Christ » s'étend sur des centaines et des centaines d'années et est tout à fait *condamné* par Dieu dans la Bible.

Il n'y a aucune mention *quelle qu'elle soit* dans quelque passage du Nouveau Testament à l'effet que les premiers chrétiens tenaient compte de la date de naissance de Jésus ou qu'ils observaient quelque célébration en honneur de ce jour. Au contraire, la Bible *cache* avec soin la date de naissance de Jésus car Dieu n'a jamais *eu l'intention* que Son anniversaire soit une fête chrétienne importante.

Quoique le FAIT de Sa naissance fut un événement d'une grande importance, la *date* a été cachée.

### **Le gui**

Le gui fait partie de l'espèce *Viscum*, une famille botanique appelée *Loranthaceae*. Le genre en entier est parasitaire, incluant environ vingt espèces réparties dans plusieurs parties du monde. Le parasite couramment utilisé en lien avec Noël, le gui, est originaire de l'Europe et de l'Angleterre, formant un buisson à feuilles persistantes, bondé de branches bifurquées et de feuilles opposées et de petites baies blanchâtres à la pulpe visqueuse et semi-transparente.

Dans l'ancienne légende scandinave, le gui figurait dans la fable à propos de Balder (le dieu soleil) qui fut tué par le dieu aveugle Hoeder à l'aide d'une flèche garnie de gui. Pline écrit que les druides, les prêtres païens de l'ancienne Écosse, révéraient le gui et qu'ils se servaient de la pulpe pour en faire un breuvage utilisé comme remède pour la *stérilité*.

Dans tous les cas, l'utilisation d'un *parasite* comme décoration dans l'hémisphère nord était peut-être normale pour ces païens, compte tenu que des forêts entières d'arbres caduques étaient dénuées de leurs feuilles en décembre et, à l'exception des conifères et du houx, il y avait peu de choses vertes visibles. Tout comme d'autres plantes hivernales dans l'hémisphère nord, le gui produit ses baies *en hiver*.

### **Le souper de Noël**

Il est tout à fait normal que des célébrations festives qui ont leur origine dans l'ancien paganisme comportent des banquets somptueux. Cette coutume était connue dans toutes les anciennes sociétés, de Babylone à Rome. Toutefois, et les orgies mouvementées et *l'abstinence*, tel que le *jeûne*, se situent dans l'histoire en association avec le solstice d'hiver du soleil.

En Europe de l'Est, l'oie rôtie est souvent servie en tant que souper de Noël renommé. En Scandinavie, diverses sortes de puddings ou de pâtisseries sont mises de l'avant et aux États-Unis, la coutume inclut généralement de l'oie ou de la dinde. Dans l'ancienne Yougoslavie, les Serbes sacrifiaient et puis mangeaient un *cochon* rôti en honneur de leur « Bozhitch », leur nom pour le *dieu soleil*, dont le nom en Serbe moderne signifie Noël.

Les soupers de Noël traditionnels dans les nations occidentales sont simplement des improvisations des temps modernes, quoique ceux-ci ont également des origines païennes. Il n'y a rien de mal à propos d'un souper de famille. Il n'y a certainement rien de mal à propos d'un souper de dinde. Mais le faire à *un moment spécifique* pour une *raison spécifique*, en lien avec tout l'attirail du paganisme, est une toute autre question.

### L'échange de cadeaux

On présume que la coutume moderne de *l'échange de cadeaux* provient du fait que les mages arrivèrent sur le lieu de la naissance de Jésus en apportant avec eux de « l'or, de l'encens et de la myrrhe ».

À partir de cette tradition, on présume qu'il y avait *trois* rois mages. En fait, *Satan le diable* est un membre d'un fameux triumvirat puisque il y a seulement *trois* archanges mentionnés dans la Bible : Lucifer, Micaël et Gabriel. Dieu le Père et Christ le Fils représentent la *dualité* dans la divinité et le principe de la *dualité*, ni une forme de gouvernement tripartite ni un triumvirat, est représenté à travers la création.

Il y a deux sexes, deux pôles magnétiques et l'homme a été créé avec deux yeux, deux bras, deux jambes, etc.

Il y a « le premier homme, Adam (et)... le dernier Adam » (1 Corinthiens 15) et la *dualité* est illustrée tout au long de la Bible. Il y a les anciens et les derniers prophètes, l'Israël physique et spirituel, la naissance physique et la renaissance spirituelle, l'ancienne et la nouvelle Alliance et le type et l'antitype.

Quoique les chants de Noël parlent des trois rois mages, il pourrait y en avoir eu douze, vingt ou même cent vingt ou plus.

On suppose qu'il n'y en avait que trois parce que *trois catégories* de cadeaux sont mentionnées. *Les quantités* de ces cadeaux ne sont pas précisées.

*Remarquez*, cependant, que ces prêtres (ils pourraient avoir été des prêtres de la religion de Zoroastre) ont donné leurs cadeaux *directement au CHRIST*. En honneur du Roi nouveau-né de l'univers, ils ont rendu hommage à Jésus en tant que *Roi en Lui* présentant, pas *l'un à l'autre*, des cadeaux.

Que cela aurait paru *ridicule* qu'après être arrivés dans la maison où était le jeune enfant, les mages *aient tourné le dos à Jésus* et aient commencé à prendre un verre bruyamment, se donnant des tapes dans le dos et chantant des chants enivrés et puis, aient commencé à échanger leurs cadeaux *entre eux*!

Pourtant, c'est précisément ce que fait aujourd'hui le monde qui se professe chrétien.

IGNORANT complètement Jésus-Christ de Nazareth et *Son œuvre*, ils se bousculent frénétiquement, retirent de la banque leurs économies annuelles et dépensent beaucoup d'argent (que souvent ils n'ont pas les moyens de dépenser) et *échangent des cadeaux* entre eux.

### Finalement – De qui l'opinion compte-t-elle?

Au fil des années, j'ai reçu quelques « lettres haineuses » de la part de mères et d'épouses outrées qui m'accusaient « d'enlever Noël » à leurs enfants!

Des éléments plaintifs et mélancoliques d'une certaine nostalgie y étaient inclus; comme ce que Noël *signifiait* dans les souvenirs de ces jeunes mères; se rappelant des fantaisies de l'enfance à propos du Père Noël, des gros soupers de famille avec la présence des grands-parents; l'excitation d'aller se coucher en sachant que la première chose qu'elles feraient le matin serait de se précipiter vers la cheminée pour voir si leur bas accroché était rempli de bonbons et de jouets; se rassemblant autour de l'arbre de Noël pour ouvrir les cadeaux; ou même des souvenirs comme fabriquer des colliers de maïs soufflé et d'autres décorations d'arbres de Noël faites à la main.

Pour elles, j'étais le Grinch du fameux conte de Noël qui « a volé Noël ». Si ce sont nos souvenirs d'enfance et les *opinions des enfants* qui comptent vraiment, alors je suppose que tous ces arguments se valent.

Mais si le Dieu Tout-Puissant, le Créateur qui nous donne chaque souffle d'air que nous respirons, *tonne* de Ses hauts cieux que ces coutumes d'hommes païennes sont une *abomination* devant Sa face, alors, peut-être que *Son* opinion devrait compter.

Qu'en est-il de vous-même? Croyez-vous et *savez-vous* au fond de votre cœur que votre Dieu Créateur *existe réellement*?

Est-Il réel pour vous?

Est-ce que ça fait une différence dans votre vie si vous faites plaisir ou non à Dieu ou si vous faites plaisir ou non à vos petits enfants avec des *mensonges*, des fables, des contes de fée et du paganisme?

Dieu dit : « Entendez la parole que le Seigneur vous parle, ô maison d'Israël! Ainsi dit le Seigneur : *n'apprenez pas le chemin des païens*, et ne soyez pas consternés par *les signes du ciel\**, car les païens en sont consternés. Car les coutumes des peuples sont vaines; parce que quelqu'un coupe un arbre de la forêt, l'ouvrage des mains de l'ouvrier avec la hache; on l'embellit avec de l'argent et de l'or, on le fixe avec des clous et des marteaux, pour qu'il ne se déplace pas. » (Jérémie 10 :1-4) \*comme le solstice d'hiver

En *dépit* du commandement simple de Dieu, des *millions* de personnes qui se professent chrétiennes vont aller dans la forêt ou dans les stationnements et les centres commerciaux où des millions et des millions de jeunes conifères sont vendus, les emportant à la maison et les décorant joliment avec des guirlandes comme si c'était de l'argent et de l'or; ou avec des boules et des lumières de Noël brillamment colorées représentant les anciens signes de la fertilité.

Des millions de parents parleront à leurs tout petits enfants du Père Noël, ne réalisant pas vraiment qu'ils perpétuent un mythe ancien et qu'ils *cachent* à leurs enfants la vraie *vérité de Dieu* en la remplaçant par une fable.

*Au lieu* qu'on nous parle du Dieu Créateur et de Jésus de Nazareth qui arrive bientôt et qui fendra les cieux pour venir sur la terre en tant que *Roi conquérant*; ou à propos du Roi David, de Moïse, de Daniel, de Samson ou de l'apôtre Paul, on amène des millions de petits enfants à croire que le personnage *le plus gentil*, le plus amical, le plus généreux et *le plus*

*intéressant* de l'univers est le Père Noël qui, supposément, habite au Pôle nord, fabriquant des jouets à longueur d'année et puis, la veille de Noël, qui rend supposément visite à d'innombrables millions de maisons en l'espace de quelques heures, transporté par ses rennes, incluant Tonnerre et Éclair, avec Rudolphe et son fameux nez rouge qui ouvre la marche.

Des milliers de pères vont se faufiler silencieusement vers des armoires et autres cachettes, y retirant des cadeaux pour que leurs enfants enchantés les découvrent le matin de Noël et puis, *mentiront* à leurs enfants en leur disant que c'est le Père Noël qui les a apportés.

C'est ainsi qu'est maintenue en vie l'ancienne coutume païenne année après année tandis que de jeunes parents, munis de leurs propres souvenirs d'enfance, perpétuent le mythe.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, *des millions de personnes sont plus avisées* que cela. Mais elles craignent *ce que les gens pourraient dire*; craignant le mépris des *autres* qui pourraient remarquer qu'elles n'ont pas d'arbre de Noël ou de pelouse et d'avant-toît joliment décorés cette année et qui les questionneraient à ce propos.

Pour ces personnes, il est clair *de qui l'opinion compte*.

C'est l'opinion des tout petits enfants ou l'opinion des soi-disant amis et voisins!

*Quand*, dans la vie de *millions* de personnes qui se professent chrétiennes, l'opinion de Jésus-Christ et de Dieu le Père comptera-t-elle vraiment?

Il y a des années, on disait qu'un petit bonhomme mécontent, terriblement bouleversé quand il apprit finalement (comme tous les enfants le font éventuellement) qu'il n'y avait *pas de Père Noël* aurait dit : « Eh bien, je suppose que je ferais mieux de m'enquérir de toute cette histoire de Jésus-Christ aussi! »















